

«La montagne est sociale, pas solitaire»

Oman l'hiver, nos Alpes l'été. La vie de Rachel Man balance entre ces deux pôles qui offrent des hauteurs et des paysages dont elle ne se lasse pas. Aussi parce que, comme accompagnatrice en montagne, elle pose sur eux le même regard neuf que ceux qu'elle emmène à sa suite.

Quand on aime la montagne et le désert, est-on vraiment fait pour vivre à Lausanne? «Lorsque je suivais ma formation d'accompagnatrice en montagne, je me disais que ce serait super d'avoir un petit mayen et d'habiter dans les hauteurs. Mais cette tentation n'a pas duré très longtemps.»

Rachel Man se sent bien dans le chef-lieu vaudois où elle vit depuis une vingtaine d'années dans le même appartement voisin de la cathédrale. «Arriver à Lausanne était assez effrayant. Ça me paraissait le lieu le plus étrange possible pour moi qui avais grandi à Montreux et à Chessel, un petit village de la plaine du Rhône, et travaillais encore à Leysin.» Le vendredi soir, elle



traversait le pont Bessières les skis sur l'épaule, puis effectuait encore un aller-retour pour ramener du coffre de sa voiture le bois nécessaire au chauffage de son appartement.

Mais elle a assez vite trouvé ses marques. «Je travaillais dans un petit restaurant qui avait à cette époque un caveau dans lequel se produisaient

Ci-dessous

Les possibilités de balades sont infinies, en Suisse comme à Oman, se réjouit Rachel Man, 53 ans.

des artistes. J'y ai passé beaucoup de temps. Cela m'a permis de m'ancrer, de me faire des amis, d'avoir une vie sociale riche et passionnante.»

Des montagnes et des hommes

Pas de solitude alpestre pour Rachel Man, donc: la montagne n'est pas une fuite, ni de la ville ni de quoi que ce soit d'autre. «Ça l'a peut-être été quand j'étais plus jeune, un moyen de me libérer et d'être seule. Mais aujourd'hui, pour moi, la montagne est sociale, pas solitaire.» Sociale parce qu'elle l'arpente le plus souvent avec des groupes. Après avoir travaillé pour les écoles de Montreux comme animatrice et éducatrice pour les séjours à la montagne, puis à Lausanne pour une association soutenant des familles défavorisées,

elle s'est formée comme accompagnatrice en montagne. Désormais, c'est elle qui forme: elle a cofondé une école, Horizons Nature, qui accueille sa troisième volée.

Il y a quelques jours, elle marchait avec un groupe de Japonais dans les Alpes valaisannes, autour du Weisshorn et du Cervin notamment. Avec des accompagnateurs en formation. Qu'elle incite à parler de la faune, de la flore –

«Il ne s'agit pas seulement de nommer les plantes, mais aussi de dire comment on les utilise, en cosmétique, en cuisine ou dans les soins» – et des hommes qui vivent dans ces régions. La montagne est aussi sociale parce qu'elle est habitée. «Certains seraient très heureux qu'il n'y ait que des paysages et pas d'humains sur la planète. Moi pas: un paysage ne me dit rien sans la relation avec l'autre. Sans l'humain, nos paysages ne seraient pas ce qu'ils sont.»

Cela vaut sous nos latitudes aussi bien que dans les déserts d'Oman où la quin-



© DR

Connaître la faune, comme les nez noirs du Haut-Valais, est indispensable pour un bon accompagnateur.

quagénéaire accompagne également des groupes – par exemple des lecteurs de *l'Echo Magazine* cet automne. «Les déplacements dans le désert s'organisent autour des marchés, la pêche est très importante au bord de la mer: l'activité économique a un impact sur le paysage. Puis je parle de la religion et de la culture», explique Rachel Man. Elle y tient beaucoup. «Parce que mieux connaître la culture de l'autre permet peut-être d'en avoir moins peur et de dépasser les préjugés.» Cela nécessite de connaître la culture du visité comme celle du visiteur; si elle accompagne des touristes japonais en Valais, elle se renseigne aussi sur leur propre mode de vie pour créer un lien et susciter un intérêt.

D'autres parfums

C'est qu'elle-même est curieuse. Elle est allée faire du bénévolat en Israël et en Palestine durant quelques mois. De retour en Suisse, elle a décidé d'apprendre l'arabe – c'était avant de se former afin d'enseigner le français à des personnes de langue étrangère – et d'entamer des études universitaires en histoire, sciences des religions et sciences sociales. Alors qu'elle rédigeait son mémoire, passant de longues heures aux Archives fédérales, on lui a proposé de passer une saison à Oman. Elle ne connaissait pas vraiment, ce

qu'elle allait y faire n'était pas très clair, mais il y avait des montagnes. Et l'inconnu ne lui a jamais fait peur.

Pendant deux semaines, elle y sert de chauffeur et de responsable logistique à un accompagnateur: elle gère le matériel de camping et la préparation des repas. Et essaie d'apprendre par cœur la géographie locale. Parce qu'après quelques jours de repos, la voici en charge d'un groupe. «Ma tête était un GPS: je devais me rappeler les coins où aller aux toilettes, les endroits où camper, les places pour les repas, les routes, les chemins de randonnée...», raconte-t-elle. Pas de quoi la dégoûter: elle y est retournée et, aujourd'hui, elle alterne

Ci-dessous

La dent de Jaman (VD), la sortie qui fait du bien à Rachel Man.

l'été dans nos montagnes et l'hiver dans celles, plus caillouteuses, d'Oman. Lorsqu'elle se rend dans le sultanat, elle profite des escales dans les aéroports pour découvrir de nouveaux parfums. «C'est devenu mon activité favorite entre deux vols, confie dans un petit rire celle qui vient de terminer la lecture d'un livre consacré à une parfumeuse française. L'univers des odeurs m'interpelle. A Oman, j'ai découvert des parfums qu'on trouve peu ou pas chez nous comme l'oud, l'encens, la myrrhe.»

Ces senteurs exotiques font aussi la beauté... de la Suisse et de ses montagnes dont elle ne se lasse pas. «Ne pas faire toute l'année la même chose me permet peut-être de conserver ma capacité d'émerveillement. Je ne suis pas blasée, même si j'ai fait septante fois la même balade.» La lecture et la nage dans le Léman lui offrent aussi des possibilités de détente qui lui permettent de conserver son enthousiasme, tout comme la marche pratiquée à son rythme ou avec sa maman, sa famille ou des amis. Avec un lieu de prédilection qui n'a rien d'exotique: la dent de Jaman, au-dessus de son Montreux natal. «Là, je n'ai vraiment pas besoin de carte», sourit Rachel Man. |



© Keystone